

Le Doyen Jean-Pierre Kernéis (1918-1999) **premier président de l'Université de Nantes** **ancien président et membre d'honneur** **de la Société française d'Histoire de la Médecine***

par Michel VALENTIN **, Yannick ROMIEUX, Alain SÉGAL



Quelques-uns d'entre nous ont eu le privilège insigne de travailler aux côtés du Doyen Jean-Pierre Kernéis, en particulier lorsqu'il présida la Société française d'Histoire de la Médecine et les inoubliables cérémonies du bicentenaire de la naissance de Laennec.

Ils tiennent aujourd'hui, lors du premier anniversaire de sa disparition, à lui rendre un fervent hommage, dans ces quelques pages bien insuffisantes pourtant à exprimer envers sa mémoire toute leur gratitude, toute leur admiration et toute leur peine.

Jean-Pierre Kernéis était né le 27 décembre 1918 à Brest, dans une ancienne famille profondément liée à la Bretagne et à la Marine. Son père avait été sous-marinier, son grand-père avait fait la Campagne de Chine avec Courbet. Elevé dans un tel milieu, il était normal qu'il voulut lui aussi servir dans la Marine, mais comme il se destinait à la médecine, il avait décidé de se diriger en 1938 vers l'Ecole Annexe de Médecine Navale de Brest pour préparer le concours de l'Ecole de Bordeaux. Mais les

* Comité de lecture du 16 décembre 2000 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 52 rue de Garches, 92210 St Cloud..

événements ne lui permirent pas cette voie. Non seulement la guerre déclarée en 1939 apporta les conséquences dramatiques que l'on sait, mais une très grave péritonite appendiculaire mit le jeune étudiant dans un état désespéré huit jours avant le concours, si gravement même qu'il aimait raconter qu'il avait reçu alors l'extrême onction...

Guéri, mais ne pouvant continuer vers la carrière de la médecine navale, il reprit des études médicales cette fois à Nantes, où il fut major et président de l'Internat des Hôpitaux de 1941 à 1945, avant de devenir à Paris assistant et chef de travaux à la Faculté.

Il soutiendra sa thèse de doctorat en médecine à Paris en 1948 sur la dyplasie fibreuse des os, obtenant un prix de thèse. Il fera d'ailleurs une communication sur ce sujet à la Société Médicale des Hôpitaux de Paris. Mais dès avant sa thèse, de 1944 à 1948, il signera près de quarante articles ou communications sur des sujets importants et variés : ainsi il abordera le nouveau traitement des méningites ou des septicémies par la pénicilline et ses homologues, il fera pour le cours du professeur Leriche une leçon sur la panartérite juvénile, il enverra à l'Académie de Médecine un texte essentiel sur les brucelloses comme aussi sur les complications des gelures graves, et il commencera surtout à s'intéresser de plus en plus aux problèmes d'anatomie pathologique, étudiant les lymphômes, les réticuloses, de multiples variétés d'épithéliomas, les leucémies, la maladie de Hodgkin, et celle d'Osler. On le voit déjà conseiller des étudiants pour des thèses, par exemple sur les résines acryliques ou certains cancers métastatiques latents, participer à des recherches avec des patrons de Paris ou de Nantes comme Delaunay, Delarue, Picard, Moreau, Boquien avec qui il continuera à collaborer toute sa vie. On voit son nom en fin de communication à la Société Anatomique, à la Société Médicale des Hôpitaux, et même à l'Académie des Sciences à laquelle il adresse avec Delaunay un texte sur les réactions allergiques provoquées par des endotoxines bactériennes.

De 1948 à 1952, année où il fut reçu au concours de l'Agrégation, il ne cesse de publier des articles en collaboration avec des médecins ou des chirurgiens connus comme Duperrat ou Paul Funck-Brentano, abordant peu à peu les sujets les plus importants de l'anatomie pathologique qui est désormais son horizon. En 1950, au Congrès International du Cancer à Paris, il donne un "plaidoyer pour une nomenclature internationale" en particulier des tumeurs réticulohistiocytaires, qui fera une grande impression. Il fera avec Picard la comparaison des signes radiologiques et anatomiques de certaines affections malignes du tube digestif, il donne à la Société Anatomique avec Bretonnière et Sorin un texte essentiel sur le pronostic des tumeurs à myéloplaxes, et aussi une étude sur certains aspects histologiques des rougeoles graves.

L'année 1952 va marquer pour lui un pas essentiel, puisque, nous l'avons dit, il est reçu au concours de l'agrégation.

Alors, bientôt professeur et chef de service d'anatomie pathologique à ce qui va redevenir la Faculté de Médecine de Nantes, il va montrer au maximum sa capacité remarquable de travail de laboratoire liée à une ouverture sans égale vers les multiples aspects de la recherche et de l'enseignement de la médecine contemporaine. Et il aura de plus l'honneur d'assumer la lourde charge d'abord de Doyen de la Faculté de Médecine en 1967, avec les responsabilités que l'on sait pendant les événements de 1968, puis celle, insigne, de Président de l'Université de Nantes ressuscitée, le premier à l'exercer, en 1971.

Pendant près d'un demi-siècle d'une carrière marquée à la fois par l'efficacité et la simplicité, le professeur Jean-Pierre Kernéis sera un enseignant hors pair, un maître tout entier voué à ses élèves qu'il soutient totalement, et un administrateur aux horizons larges. N'oubliant pas ses attaches profondes à la Bretagne et à la vie maritime, il va bientôt doubler sa vocation d'anatomo-pathologiste par une éblouissante carrière d'historien de la Médecine et de la Marine, depuis l'épopée des grands navigateurs de la Renaissance et l'aventure des Compagnies des Indes et de la porcelaine de Chine jusqu'à notre époque.

Voyons d'abord la suite de sa carrière proprement médicale de chercheur et d'enseignant d'anatomie pathologique. On retrouve, outre la centaine de travaux déjà évoqués, plus de trois cents autres publications écrites dans le cadre de ses recherches et de son enseignement. Au *Congrès International de dermatologie* d'Alger en 1959, il avait participé à un rapport sur les trichoépithéliomas. Au 10^{ème} *Congrès de Lyon sur les maladies des bronches*, il fit une communication sur les tumeurs de la trachée. Au *Congrès d'orthopédie* de la Baule, il présenta un rapport sur les réticulosarcômes des os. Au 13^{ème} *Congrès International d'Urologie* de Londres, il fit un exposé sur cent cinquante cas de tumeurs du testicule. Il étudia les brûlures électriques graves et fit au *Congrès International de Chirurgie* de Rome de 1960 une communication sur les greffes chez les grands brûlés. Il publia dans les grands journaux médicaux, en particulier la *Presse médicale*, le *Concours médical*, les *Archives des Maladies de l'Appareil Digestif*, de multiples articles sur les tumeurs, la maladie de Hodgkin, les pancréatites, les filarioses, les leucémies, et bien d'autres thèmes que nous ne pouvons tous citer, envoyant des communications toujours bien reçues à l'Académie de Chirurgie et aux grandes sociétés savantes.

Alors, quand on fait la somme des publications et communications médicales signées par Jean-Pierre Kernéis ou inspirées par lui dans des thèses, on éprouve un profond sentiment d'admiration, et pourtant ce n'est qu'une faible partie de son œuvre comme maintenant nous allons le montrer... Car les travaux historiques qu'il a su mener à leur terme représentent un apport encore bien plus important.

C'est à partir de 1952 que, comme il l'a dit lui-même dans sa lettre de candidature à l'Académie de Marine, "amant inconsolé de la Marine", il fit ses premières recherches sur l'Histoire de la Médecine navale en commençant à relever dans les ports du Ponant les noms des "chirurgiens navigans" des XVII^{ème}, XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles sur le rôle d'équipage qu'avait instauré Colbert. Le résultat de cette enquête, dont il donna bientôt la clef aux élèves qu'il forma pour leurs thèses, fut capital : 6700 rôles avec 1790 chirurgiens furent relevés à Saint-Malo, 5780 rôles et 5020 chirurgiens à Brest, 1393 rôles et 1749 chirurgiens à Lorient, 6408 rôles et 4104 chirurgiens à Nantes, des milliers d'autres de La Rochelle à Toulon où de 1668 à 1789 se découvrirent 3361 rôles. Ainsi "l'aventure marine médicale française" prend avec les travaux de Kernéis un volume considérable : en 1981, la "réurrection des chirurgiens navigans" était exposée dans 173 thèses d'histoire de la médecine soutenues par ses élèves, et 57 autres thèses étaient en cours d'élaboration. Sur 204 de ces thèses, 55 étaient des thèses fichiers permettant de situer dans le temps, les ports d'origine, les études médicales, les affectations, les croisières lointaines, le suivi et la qualité professionnels de dizaines de milliers de chirurgiens ayant embarqué de Dunkerque à Toulon retrouvés à travers les

récits d'épidémies, les journaux médicaux de bord, les procès-verbaux d'examen et les comptes rendus d'enseignement. Toujours dans le même chiffre de 204 thèses, 80 biographies permettaient d'approcher la connaissance de la médicalisation des régions portuaires, côtières et plus ou moins proches de la mer par les chirurgiens de marine en activité ou rentrés dans la vie civile. Enfin, encore dans le même chiffre de 204, 69 thèses technologiques donnaient des clefs pour apprécier le savoir médical de ces régions de 1712 à 1850.

Mais ce champ d'études va s'élargir encore avec la prise en considération des milliers de chirurgiens embarqués sur les navires marchands du fait des ordonnances de Colbert, et bien plus remarquablement encore par l'intégration dans ces recherches des dizaines de milliers de chirurgiens navigants européens embarqués sur les navires des pays voisins du nôtre, faisant l'objet d'autres thèses inspirées en France ou à l'étranger par le Doyen Kernéis. Enfin, à cette "multitude" réssucitée, il faut ajouter ceux qui seront des sujets de prédilection dans ses travaux, les 1749 chirurgiens lorientais de la Compagnie des Indes, hommes d'une qualité souvent exceptionnelle dont certains comme Jean-Baptiste Bernard (1702-1787), qui a laissé des manuscrits remarquables. Et seront également étudiés dans cette étonnante suite de recherches plus de quatre cents chirurgiens baleiniers de Nantes et du Havre et aussi les assez curieux personnages que sont parfois les chirurgiens de navires négriers...

Une dernière conséquence de ces quarante années de recherches est de mettre en évidence, à côté des chirurgiens "entretenus" des ports et des bâtiments de la flotte, l'importance de ces praticiens complémentaires qu'étaient les "chirurgiens de levée", sans la réquisition desquels le service de santé naval n'aurait pu fonctionner, puisqu'au XVIIIème siècle ils vont jusqu'à représenter certaines années entre 50 et 80 % des chirurgiens embarqués, et qu'ils sont 649 pendant la guerre d'Amérique.

De toutes les conclusions qu'on peut tirer de ces travaux, l'une des moindres n'est pas la découverte de l'importance de la médecine navale, dans les progrès de la médecine, aussi bien par exemple en Hollande, en Scandinavie (avec Linné), à Cadix, à Portsmouth (James Lind), à Saint-Malo (Garengeot), à Marseille-Toulon (Daviel), à Rochefort (Lesson, Amédée Lefèvre), à Brest (Chardon de Courcelles, Poissonnier), pour n'en citer que quelques-uns, parmi lesquels se trouvent des maîtres de Guillaume Laennec et de son neveu...

Ainsi, par ses recherches considérables et par les centaines de thèses qu'il a inspirées, le Doyen Jean-Pierre Kernéis a servi d'une manière étonnante l'Histoire de la Médecine. Il a, en plus des écrits cités, publié des articles et des ouvrages exemplaires sur des thèmes plus ou moins directement historiques et son très grand ouvrage sur "*Les compagnies des Indes route de la Porcelaine*" restera un texte classique essentiel (Arthaud, 1966, 388 pages, écrit avec Picard et Bruneau)

Il s'intéressa aussi très vivement à l'influence qu'ont eu les marins sur l'acclimatation en France de plantes exotiques. Dès 1956, il entretenait la Société d'Histoire de la Médecine de l'introduction au XVIIIème siècle de plantes américaines à "Nantes, herbier des îles", et il reprit ce thème au *Congrès des Sociétés Savantes* de 1962 avec Doucet et Meyer. Il consacra une belle étude à l'Amiral Barrin (1693-1756) créateur du jardin d'acclimatation de la Galissonnière près de Clisson. Il traita avec dilection des camélias du Pays Nantais, des jardins d'Akadémos lors de sa réception à l'Académie de

Bretagne qu'il entretint aussi des jardiniers de la Nouvelle-Espagne introducteurs de plantes vivrières, et il fit faire une thèse sur le rôle de la Compagnie des Indes à Lorient dans l'évolution de la Botanique.

Il eut encore bien d'autres sujets d'intérêt : il suscita une thèse sur les Maisons-Dieu des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, il donna à une revue nantaise une histoire de la première distillation d'eau de mer pratiquée par Gautier pour alimenter les équipages en eau douce. Enfin au *Congrès National de l'Internat* tenu à Nantes en 1965, il évoque avec émotion dans son discours de bienvenue "l'interne Clemenceau" et ses aventures hospitalières, tandis que deux ans plus tard à l'Académie de Bretagne il raconte avec verve les "chevauchées du Roi Henri IV aux vignobles de Basse Loire ou les entreprises ampélographiques d'un itinéraire royal".

Il faudrait des pages et des pages pour évoquer ainsi tous les aspects médicaux, navals, historiques dont il a brossé les traits dans son œuvre lumineuse et vaste, et dans les thèses qu'il a inspirées, surveillées et souvent lui-même construites. Il nous faut cependant maintenant aborder ce qui fut, dans son esprit comme pour son entourage, l'apogée de son œuvre, la célébration du bicentenaire de la naissance du plus grand des médecins français, René Théophile Laennec (1781-1826).

Nous avons eu le privilège majeur de travailler avec lui à la réalisation de cette tâche exaltante pendant des mois inoubliables, où il venait chaque semaine passer quelques jours à Paris pour diriger nos travaux. Nous formions sous son ascendant une équipe sans faille qui se réunissait dans le cadre amical de la Bibliothèque de l'Académie de Médecine, où Madame Lupovici et Mesdemoiselles Chapuis nous apportaient leur charmante et efficace collaboration, tandis que le Recteur Pierre Huard, le Professeur Roger Rullière, le Docteur Pierre Durel, le Docteur Pierre Thillaud, les Docteurs André et Jean Pecker, le Professeur Jean Théodoridès, Mademoiselle Jacqueline Sonolet nous aidaient à chaque instant, ainsi que bien d'autres que nous ne pouvons tous nommer. Un Comité d'Honneur fut d'abord mis sur pied, comprenant les plus illustres personnalités du monde politique, dont huit ministres, et des milieux intellectuels, universitaires et médicaux, ainsi que des descendants de la famille Laennec et de ses principaux amis. Un Comité d'Organisation fut placé sous le patronage de la Délégation aux Célébrations Nationales dirigée par Madame Pauly qui nous apporta d'emblée tout son concours, ainsi que le Directeur des Archives de France Jean Favier. A Nantes, toute l'Université et toute la ville se mirent à notre disposition, avec l'infatigable concours de Madame Galkowski à la Bibliothèque Universitaire. Une des premières réalisations y fut la mise en marche de l'édition d'un *Catalogue des manuscrits scientifiques de Laennec* prise en charge par la Fondation Singer-Polignac, et menée à bien principalement par le Professeur Mirko Grmek, et Mesdames Lydie Bouille, Catherine Lupovici et Janine Samion-Contet. A Quimper les Editions de Cornouaille, dirigées par François Puget, arrière-petit-neveu de Laennec, décidèrent d'entreprendre la réédition des volumes essentiels de Roux, "Laennec avant et après 1806".

Dans la même foulée familiale, dès septembre 1980, le Doyen Kernéis et les descendants des Laennec organisèrent une réunion à Ploaré et à Quimper pour faire un prologue aux commémorations. Le Docteur Knegtel, éminent pédiatre hollandais, y prononça une allocution émouvante qui fut reproduite l'année suivante dans le programme officiel édité par la Délégation aux Célébrations Nationales, tant ce texte avait paru significatif.

Le 17 février 1981, l'Académie Nationale de Médecine, sous l'égide de son président le Professeur Stanislas de Sèze et de son secrétaire perpétuel le Professeur André Lemaire, inaugura les commémorations, en présence du Président de la République Valéry Giscard d'Estaing, par une séance solennelle. Tandis qu'y prenaient la parole les Professeurs de Sèze, Erwin Ackerknecht (de Zurich), Turiaf, Di Matteo, Baumann et Huard, une Exposition particulière réunissant plus de cent objets, tableaux et manuscrits exceptionnels était présentée à la Bibliothèque et dans les salons de l'Académie.

Les 19 et le 20 février 1981, grâce à l'appui total que le Doyen Kernéis avait obtenu du Professeur Yves Laporte, Administrateur du Collège de France, cette illustre institution ouvrit ses portes à un Colloque International inauguré par celui-ci et par le Professeur Jean Dausset, Prix Nobel. Les séances et les communications furent présidées et animées par de très importants intervenants, parmi lesquels le professeur Charles Dedeyan représentait la Sorbonne, et le Professeur Pigeaud les héliénisants, tandis que d'illustres universitaires étrangers comme les professeurs Keel, Ackerknecht, Cid, Sakula, Chagas et le docteur Knegtel apportaient la preuve du rayonnement mondial du grand Laennec, avant la conclusion du Colloque prononcée par le Professeur Jean Bernard, de l'Académie Française.

Les *Actes du Colloque* furent peu après publiés dans un très beau numéro spécial de la *Revue du Palais de la Découverte*, dont l'éminent directeur, Monsieur Rose, avait été l'un de nos plus efficaces partisans lors de la mise sur pied de la commémoration. Il avait lui-même organisé des cycles de conférences et des séances cinématographiques de films sur Laennec, non seulement au Palais de la Découverte, mais aussi en province dans des cercles culturels qu'il animait, et le Doyen Kernéis aimait lui rendre hommage.

Mais la manifestation la plus remarquable du Bicentenaire a été sans doute l'Exposition parfaitement organisée par la Délégation Artistique de la Ville de Paris, dirigée par Madame Béatrice de Andia qui sut réaliser les souhaits les plus précis du Doyen Kernéis dont l'influence fut profonde à chaque étape de la réalisation. Ce fut lui en effet qui détermina des centaines de conservateurs, de collectionneurs ou d'amateurs à prêter près de 500 objets, images ou manuscrits cachés ou oubliés apportant l'image et le souvenir presque vivant de la vie, de l'œuvre ou de l'environnement du grand savant. Ainsi, par exemple, les registres d'admission de Necker cotoyaient les listes d'étudiants étrangers, les émouvants autoportraits retrouvés peints sur les murs de Kerlouarnec ou les bottes de chouans de la collection de Mademoiselle de Sécillon, comme les lithographies parisiennes si parlantes des cartons de Madame Debuissou.

Le vernissage de cette exposition eut lieu le jeudi 19 février à la mairie du VI^{ème}, où elle fit sa première étape avant de gagner d'autres lieux à Paris et en province. Mais cette mairie de Saint-Sulpice représentait un symbole clair, puisqu'il s'était marié là, et ce ne fut pas sans émotion que le vendredi 20 février on put assister à une messe en son souvenir célébrée dans l'église voisine par le Révérend Père Riquet, après la cérémonie de la Mairie qui avait eu lieu la veille en présence de Jacques Chirac, maire de Paris et de Pierre Bas, maire adjoint.

Cette exposition itinérante va être remarquablement concrétisée par un ouvrage fondamental voulu et réalisé par Jean-Pierre Kernéis et son équipe, édité chez Didot par la délégation Artistique de la Ville de Paris, "*Laennec inventeur de l'auscultation*,

1781-1826", qui groupe à la fois les catalogues de l'exposition itinérante et de celle de l'Académie avec un texte original du père de Bertier de Sauvigny sur les élèves américains de Laennec, et surtout 24 pages essentielles de Jean-Pierre Kernéis, "Les échelons de la gloire", résumé extraordinaire et vibrant de la vie et de l'œuvre de Laennec, que certains d'entre nous regardent comme le testament intellectuel et spirituel du Doyen, qui était alors le Président de notre Société française d'Histoire de la Médecine.

Ainsi, pendant des mois, le Doyen Kernéis nous entraîna dans la découverte de la vie et de l'œuvre du plus grand médecin français.

Nous conservons tous un souvenir fervent des moments passés avec lui. Souvent, pour prendre un peu de repos, il nous emmenait déjeuner dans un restaurant familial du Boulevard Saint-Germain qui a, depuis, disparu ; nous nous rappelons avec bonheur ces conversations où il montrait son éblouissante érudition, et aussi sa bonté, et parfois son humour. Il avait projeté d'inviter à ce repas les descendants des contemporains fameux de Laennec, amis et ennemis confondus : nous aurions eu ainsi à nos côtés Mademoiselle Laennec, notre chère consœur le docteur Naves-Puget, le conseiller Recamier, le docteur Rabusson-Corvisart et Madame Marie Broussais... Le Recteur Huard s'amusait beaucoup de ce projet...

Pour terminer ces quelques pages que nous dédions avec émotion et respect à Madame Kernéis et à ses enfants, nous devons ajouter un fait essentiel : malgré cette activité de chercheur et d'historien qui envahissait toute sa vie, jamais le Doyen Kernéis n'oubliait les malades dont il avait la charge en tant que spécialiste ou chef de service, il continuait à leur prodiguer tous ses efforts pour faire pratiquer et interpréter les examens des lames et des prélèvements confiés, avec une totale conscience de ses devoirs de médecin.

Ainsi la vie exemplaire du Doyen Jean-Pierre Kernéis prouve que l'on peut être à la fois un très grand historien, un chef d'école voué à ses élèves, un administrateur d'élite et un médecin très profondément proche de ses malades.

Docteur Honoris Causa de l'Université de Düsseldorf où le Professeur Schadewaldt l'avait reçu avec bonheur, ancien Président de la 5ème Section du Comité des Travaux historiques et Scientifiques, Membre d'Honneur de l'Association des Anciens de Santé Navale, lauréat de multiples Prix, titulaire de nombreuses décorations, il avait été promu Commandeur de la Légion d'honneur en 1993, et cette dignité si justifiée avait été au cœur de tous ses amis.

Orientation Bibliographique sommaire : Un "*Fond du Doyen Kernéis*" est actuellement en voie de regroupement documentaire à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Nantes, 1 rue Gaston Veil, 44000 Nantes.

INTERVENTION : Pr François LEGENT (Nantes)

En tant qu'hospitalo-universitaire, j'ai été très heureux d'entendre l'éloge de mon ancien Doyen et Président, Monsieur Kernéis. Un épisode de sa vie hospitalière ne doit pas être oublié, lors du terrible bombardement de Nantes du 16 septembre 1943 qui fit des centaines de tués et de blessés. L'Hôtel-Dieu était en très grande partie détruit, mais l'Hôpital Saint-Jacques, au sud de la Loire, alors Hôpital Général comportant très

peu d'activités de soins, était épargné. Quelques semaines après, lors d'un Hommage aux Victimes du Devoir, le Président de la Commission Administrative remercia tous les médecins et chirurgiens qui avaient œuvré aux secours des blessés et s'exprimait ainsi :

“Avant même l'arrivée des équipes chirurgicales locales, l'Hospice Général avait déjà commencé à être transformé en hôpital de guerre par la maîtrise précoce et l'intelligente initiative de M. Kernéis, président de l'Internat de Saint-Jacques, qui, avec l'aide de ses camarades, avait déjà paré au plus pressé et pris les plus heureuses dispositions”.

Quarante ans plus tard, lors d'une cérémonie en l'honneur des médecins hospitaliers qui avaient participé aux secours des blessés, il était rappelé que :

“En quelques quarts d'heure, l'Hôpital Saint-Jacques, hôpital général qui n'abritait alors qu'un service de contagieux et un service de chirurgie, au milieu des asiles d'orphelins, de vieillards et de malades psychiatriques, se trouvait transformé en hôpital de campagne sur l'initiative d'un jeune interne. Connaissant parfaitement les ressources de son hôpital puisqu'il y habitait en permanence depuis six mois, couchant même la nuit dans son service, il put diriger les ouvriers et les religieuses pour dégager des locaux d'accueil, trouver près de 600 lits, improviser des salles d'opération, collecter les lampes tempête, imaginer de puiser l'eau de Loire pour la stocker dans le réservoir que des Moines avaient construit au XIIème siècle, et qu'il venait de faire rouvrir”.